



SAMEDI 16 JANVIER 2021

PRIÈRE

Dieu, notre Père, lorsque nous ouvrons les Écritures, nous te voyons aller et venir.

Présence et absence.

Coup de vent et brise légère.

Parole et silence.

Intrigué par ton passage, nous voulons te suivre, comme jadis le firent les disciples de Jean.

Saurons-nous voir où tu demeures ?

Amen

GENÈSE 3, 8-9

Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin. Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? »

REPONS D'ORGUE

JEAN 1, 35-39

Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus qui marchait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi – ce qui signifie Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ; c'était environ la dixième heure.

REPONS D'ORGUE

JEAN 20, 11-16

Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. « Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » – ce qui signifie maître.

REPONS D'ORGUE

« L'homme qui marche ».

Nous l'avons dans l'œil.

C'est l'œuvre la plus célèbre de Giacometti.

Le sculpteur l'a déclinée à toutes les échelles.

«L'homme qui marche », élancé et filiforme ressemble à la lettre d'un alphabet imaginaire que l'artiste trace dans l'espace.

Giacometti l'écrit en minuscule ou en majuscule.

En petit ou à taille réelle, « l'homme qui marche » est un signe.

Un idéogramme.

Un hiéroglyphe.

C'est en marchant que Jésus apparaît ici pour la première fois dans l'évangile de Jean.

Jésus c'est l'homme qui marche.

Un signe.

Jean – le baptiste – le voit passer et le déchiffre.

Jésus apparaît ici pour la première fois dans l'évangile de Jean.

Il sort d'on ne sait où.

Et l'on ne sait pas où il va, mais il y va.

Il marche et ne s'arrête pas.

Jésus avance.

Ses premiers pas précèdent de peu ses premiers mots.

Ses premiers mots, Jésus les prononce – donc - en marchant, en se retournant sur les deux disciples de Jean qui s'étaient mis à le suivre.

Ils ne se connaissent pas.

Bien qu'il marche, Jésus n'y va pas par quatre chemins.

Chez lui, pas de formule de politesse.

Pas de salutation bruyante à la cantonade.

Même pas de « bonjour » et encore moins de propos convenus sur la météo qu'il fait ou qu'il fera demain.

Rien, rien de toutes ces courtoisies que l'on nous a appris à dire en de telles circonstances pour faciliter l'approche.

Il faudra nous y faire, lorsqu'il croise des hommes et des femmes sur son chemin, Jésus ne s'embarrasse pas des civilités, des formalités, de l'étiquette que nous aimons tant à soigner en pareilles circonstances.

Les premiers mots de Jésus énoncent une question, et à

l'entendre, on pressent que l'on n'en connaîtra pas la réponse de sitôt.

« Que cherchez-vous ? »

Chez Jésus, cette question tourne à l'obsession.

Presque mot à mot, Jésus répétera la question à Marie-Madeleine à l'autre extrémité de l'évangile, au matin de Pâques, dans l'aube naissante au seuil du tombeau vide :

« qui cherches-tu ? »

Les premiers mots de Jésus sont à peu de chose près les premiers mots du ressuscité.

Pour sûr, Jésus nous poserait la même question, sans détour et sans manières à nous qui sommes venus ce soir à Saint-François.

Que lui répondrions-nous ?

Jésus est un peu brut de décoffrage, mais c'est tout en finesse qu'il perçoit les choses et les êtres qu'il croise

en chemin.

En marche, il a suffi que Jésus les aperçoive dans l'entourage de Jean, pour qu'il comprenne que ces deux inconnus qui le talonnent désormais étaient en recherche.

Bon, vous me direz (et vous auriez raison) que la clairvoyance de Jésus n'a rien d'extraordinaire, car c'est bien connu, il va de la nature humaine que d'être en recherche.

Qui ne l'est pas ?

Au fond, Jésus ne risquait pas de se tromper en interrogeant ainsi les deux badauds qui se sont « encolonnés » à sa suite.

La question de Jésus est donc un peu bateau, osons le dire !

Parce qu'il est en recherche, et donc dans l'incertitude, l'humain est aussi enclin à suivre le premier venu pour se rassurer.

À emboîter le pas parfois aveuglément, à des maîtres à

penser, à des guides, à des gurus, à des leaders.

En recherche et ne sachant pas très bien où aller, ni comment y aller, l'humain est enclin à suivre le mouvement, le goût du jour, le dernier cri, le « mainstream » comme on dit en bon français ... la mode quoi !

L'homme en recherche est un « follower » en puissance.

Notez que Jésus aurait pu être flatté, honoré que ces deux disciples quittent sur le champ, le parti de Jean pour s'engager à sa suite et former ainsi les prémices des douze.

Mais Jésus ne mange pas de ce pain-là.

Notre homme est trop libre, trop indépendant pour s'enorgueillir de ces transfuges et de ces ralliements.

Par sa question, Jésus interroge la « suivance » de ces disciples et la nôtre qui parfois confine à l'allégeance et à la soumission.

Je me plais à penser que Jésus rouscaille et grogne ces premiers mots dans sa barbe fournie avec laquelle on aime à le représenter.

« Pourquoi me suivre ? »

Car c'est ainsi qu'il faut comprendre la question que Jésus adresse aux deux anonymes sur ses traces.

« Que cherchez-vous ... pourquoi me suivre ? »

Comme si Jésus voulait garder ces deux-là à distance, non pas pour respecter des règles d'hygiène, mais pour les mettre en garde.

Emboîter le pas de quelqu'un, se mettre à le suivre, cela n'a rien d'anodin et ce n'est pas sans danger.

Parce qu'il est le bon berger, Jésus sait bien qu'il y a en chacun et chacune de nous un mouton de Panurge qui sommeille.

Comme ces mutins dociles, qui par un jour de janvier 2021 se sont mis martel en tête de conquérir

stupidement le Capitole à Washington.

Les disciples dans les évangiles sont souvent décevants.
Pas très intelligents, ni très courageux.

On les reconnaît à cela qu'ils nous ressemblent.

Mais dans ce texte, franchement, je l'avoue, ces deux-là me surprennent.

À la question bateau de Jésus, je me serais attendu à ce que les disciples répondent par des banalités, du genre de celles que l'on aurait répondues à leur place.

« On cherche des réponses ».

Ou alors « on cherche un sens à notre vie ».

Ou alors « un chemin, la vérité, le bonheur », ah le bonheur !

Mais ces disciples répondent à la question de Jésus, par une autre question.

C'est plutôt bien vu.

Pertinent et futé.

« Où demeures-tu ? »

À nouveau, il ne faut pas prendre le texte à la lettre.

Les disciples ne demandent pas à Jésus son adresse, il y a des annuaires pour cela, sans compter qu'en l'occurrence Jésus n'en a pas.

Un jour Jésus le leur dira.

«Les renards ont des terriers et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher et se reposer.

Les deux disciples de Jean en quête de magistère ne lui demandent donc pas où il habite ni qui il est.

Mais sur quoi ou sur qui il se fonde.

« Où demeures-tu ? » c'est une question d'architecte :

« où sont tes fondations ? »

Sur quoi ou sur qui t'appuies-tu ?

Ou encore ... qu'est-ce qui t'habite ?

Ou plutôt qui est-ce qui t'habite pour que tu marches ainsi droit et la tête haute ?

Qui est-ce qui t'habite pour que tu sois ce signe qui marche.

Ces deux-là, comme ceux et celles qui les suivront vous le diront, Jésus a beau être sans domicile fixe, ce qui frappe c'est qu'il soit si densément habité.

« Où demeures-tu pour être si habité ? »

Jésus ne leur répond pas.

C'est plutôt bien vu.

Pertinent et futé.

Il leur dira seulement ces mots :

« Venez et vous verrez ».

Pas de grands discours.

Pas de théorie abstraite.

Jésus ne convoque pas.

Il n'ordonne pas.

Il invite seulement.

Jésus inaugure moins un savoir qu'un cheminement.

Une démarche.

Une expérience.

Seul l'homme qui marche s'approche et se laisse approcher.

Seul l'homme qui marche rencontre et se laisse trouver.

Emboiter le pas de Jésus, c'est ainsi faire l'expérience d'un homme qui, bien que sans domicile, est intensément habité.

Jésus est tout le contraire de ceux qui docilement suivent un maître.

C'est la nature des maîtres et des dieux que d'occuper toute la place en nous.

C'est pourquoi les fanatiques de tout acabit, les exaltés et les dévots n'ont d'yeux que pour leur dieu.

Alors que Jésus n'a d'yeux que pour ceux et celles qu'il rencontre en chemin.

Contrairement à tous nos dieux qui prennent beaucoup de place, et qui sans cesse nous occupent et nous préoccupent, le Dieu qui habite Jésus ne l'accapare pas.

Ne le monopolise pas.

Bien au contraire, la présence divine en Jésus l'élargit et dilate son intériorité.

Comment se fait-il qu'un homme soit si densément habité par un autre que lui et pourtant si prodigieusement disponible et libre.

Comment se fait-il qu'un homme qui accueille Dieu en lui ait autant de place, une intériorité si hospitalière et vaste ?

Que notre demeure intérieure se dilate !

Est-ce cela que nous sommes venus chercher ici ?

Et si cette recherche-là vous parle, si elle résonne en vous, alors peut-être vous laisserez vous interpeler par l'appel que vous trouverez sur vos billets de culte.

Nous laisserons-nous habiter par ce Dieu qui désire demeurer en nous et y prendre si peu de place qu'il nous en reste beaucoup pour tant d'autres ?

Amen